

ON

VERSION DÉFINITIVE

COSMOLOGIE
ONUMA NEMON
1954-2000

ÉDITION NUMÉRIQUE

DAO

Continent OGR

HISTOIRE DEUX

histoire deux
(1976-1982)
(premiers extraits)

IMPRÉGNATION DANS L'OMBRE DES TABLEAUX

Tandis que le vent rabat la fumée de nos cheminées sur le ciel gris de neige et le fond des sapins, j'absorbe cette vue avec la même nécessité d'imprégnation que celle qui existe à partir d'un texte historique ou dans toute autre forme de récit. Seule la poésie offre la plus grande succession fragmentée de climats ; la force d'incantation visionnaire d'un poème comme *Les Classeurs* ou *Terre de Grogne* ⁽¹⁾, par exemple, est pour moi *colossale* et n'a rien à voir avec un jeu littéraire ou une astuce verbale ; dans *Les Chercheurs d'Or* ⁽²⁾, une infime blessure ouvre un monde, comme *l'agate de Roman*. À toute communication préférons l'hermétisme du Chant ou de la danse guerrière.

Ainsi vont les rêveries d'un enfant au fond d'un grenier à partir d'archives familiales, ou les constructions historiques qu'on se fait, les *histoires deux*, ces curieuses imprégnations à partir des récits entendus en classe et des livres d'Histoire lus.

Grâce à ma maîtresse primaire (Mlle Angélique !) j'ai pu ainsi assister à la Saint-Bartélémy en la replaçant à Saint-Michel et la Sécession à Saint-Augustin. En d'autres quartiers de Bordeaux ou des villages connus, j'ai construit mes premiers récits de cape et d'épée et surtout j'ai participé à l'exaltation des Enfants Croisés qui sont venus me rendre visite la nuit, et qui agissaient essentiellement du côté du Maucaillou ; tout le Moyen-Âge était là et rayonnait tout autour de la maison du bourreau rue Saumenude jusqu'aux Halles des Capucins.

Il a suffi ensuite que Nicolas reçoive ses *Commandements* près du ruisseau du Peugue et devant l'entrepôt des Autobus, à Lescure, pour que ça tourne au carré, comme la Fortune !

Il ne s'agit donc absolument pas de couleur locale ni de vérité historique mais de *crever espaces et époques* les unes par les autres aussi vrai que le Christ a suivi la route 66 et a subi l'horreur des urines de la place Canteloup.

(1) : *Livre Poétique de Nycéphore*

(2) : *Livre Poétique de Nicolai*

Hiver 1982

1. dieux

OLYMPE

« J'veais vous r'froidir, il a dit, Zeus, d'abord. » nous raconte Gilles. On s'est réunis. C'est jeudi. On occupe tous les greniers au-dessus de l'École. Le Maître nous a permis. On s'explique l'Antiquité, tellement c'est une pelote !

« C'est à partir de la Montagne que tout se juge, comme quand on monte au dortoir, même si ça peut paraître péremptoire, pas vrai, Daunis ? Montagne où sont ses nurses et sa chèvre, c'est-à-dire à peine au-delà de Bourran, vous voyez, pas très loin de Saint-Augustin. Les Oréades, nymphes des montagnes et des vallées servent de nurses à Zeus, nourri au lait de la chèvre Amalthée dont il arrache une corne qui deviendra "la corne d'abondance", et au miel des abeilles. Les Corybantes, pétomanes danseurs (*ça fait marrer Ravet*), plus bruyants que le tonnerre chez Pena, le carrossier, dissimulent les vagissements du Gros à "Cronos les Bacchantes".

— Et les Cyclopes, m'sieur ?

— Les Cyclopes sont les Grands Fournisseurs : trolleys des tramways, voyons, bien sûr, mais surtout foudres pour Zeus forgées à la main, casque invisible pour Hadès (dit Pluto le Richard), qu'on ne peut nommer de crainte d'éveiller sa colère, et qui devient parfois l'Homme Invisible.

Moi je l'ai vu...

— Oh ! Quelle blague !

— Si, si, si ! Il était tout entouré de bandelettes, comme un Égyptien, sous le nom de Pinoncelli, et il a traversé comme ça tout Bordeaux, en 1966, comme une Momie lancée chez les Vivants.

C'est un ronfleur, qui fait des cochonneries devant Argos aux cent yeux sur le corps, pire qu'un rat.

— Comment ça ?

— C'est comme les ventouses des pieuvres, d'immondes excroissances ou des chancres syphilitiques, si Courtot vous en a montrés en Étude, avec les dictionnaires de son père : sur les bras, le cou, la poitrine...

— Sur la pine, monsieur ! Je la cherche, sous la couverture.

— Et les couilles !

— Taisez-vous, Rupert et Méjean ! C'est plutôt Gernon, qui devrait chercher sous la couverture, vu qu'il est somnambule. Sur les jambes, en tout cas.

— Il a même des yeux qui ourlent son trou du cul, frottés par la merde qui jaillit !

— C'est sur quoi vos regards sont éternellement braqués, décidément ! Surtout toi, Rupert, avec tes pets puissants ! »

On était tous morts de rire. Rupert tirait le masque, mais le petit Charlot était tout joyeux. Pour une fois, c'est Rupert qui perdait.

« Quant à Poséïdon... Calmez-vous ! Poséïdon, c'est le Surveillant Général : il possède le trident qui soulève flots, rochers et montagnes et fait jaillir les sources vives ; et surtout il possède Clito l'humaine, une fille toute luisante, et glissante.

— Alors comme ça, Zeus a pissé dessus la Terre ?

— Oui ! En demandant à Linda, la maîtresse lingère (vous l'avez déjà vue, au dortoir), de tenir son bouquet de fleurs...

— Pas sa queue ?

— Linda elle est poilue jusqu'aux oreilles !

— Pas de provocation, Fortin, ça suffit. De là, comme dit votre prof de géographie : mécanisme fissal, saisie des poussées latérales, surrection des montagnes, déploiement des immenses vallées.

Puis ça varie. C'est pas toujours pareil, faut pas croire. Des fois le scénario change. Il s'allonge, il se met en travers, il finit en torche...

— Ils ont le droit d'improviser ?

— Parfaitement. Comme Bereng, qui connaît tous les

livres, et qui s'ennuie le soir. Mais cette fois-là il pisse à n'en plus finir. De chez Parlange aux Capucins, de chez Mathé à Saint-Michel, les deux pharmaciens, on lui amène des ampoules pour les reins. Tout au fond, au-dessous de la crypte des momies de La Flèche, les Titans chauffent, ça y va.

— I z'ont lu Hugo ; ils forgent !

— Exactement.

— C'est qui, les Monstres du Chaos ?

— Y'a d'abord celle qu'on peut pas aimer (sauf Ravet), et seulement humer : c'est Chica, issue de Shadows. Parle-nous d'elle, Ravet : tu t'es penché sur son cas.

— Oui. Son cul. C'est celle qui s'accroupit sur les sièges et hume les pets ; en souriant elle vous force sur le ventre, et elle aspire avec amour les pires, les plus chargés de débris de foie, banderoles de tripes, les plus nauséabonds ; elle est plus criminelle que la cirrhose ; et quand elle est pleine, elle tourne sur elle-même et se dégonfle en pétaradant des pets de mortier tout en poussant de petits cris de joie dans une danse infernale, lançant des : "Ah ! C'est senti comme réflexion !" Ah ! Mais elle a de l'intérieur : du chantilly, des passementeries, toutes sortes de drapés, faut pas croire ! Malgré cela, tout geste que Chica fait (quand elle raccourcit le bras, en tirant sur une sonnette, ou bien dans une élongation de la jambe, talon vers l'arrière), lui sert à péter !

— Puis toujours dans le genre crado on trouve Malloul son compagnon, qui fait ses besoins dans son lit tous les jours car tous les jours c'est son anniversaire, de peur de voir la date fatidique revenir. Puis y'a Momus : toujours cruelle, sa douleur.

— Racontez ! Racontez !

— C'est rien encore ! La discorde... les meurtres... les mascarades : tout un massacre ! Puis l'équivoque surtout ! Y'a rien de pire que l'équivoque, pour se saigner entre frères. Faut voir également Ouranos avec sa rage de copulateur castré, usurpateur du titre de Roi des Atlantes ! Lui, il a eu pour frère aîné un autre Zeus laissé en Crète. Voilà peu il a cru voir Clito, "véritable Autre au sang terriblement humain", qu'il déclare, leur Reine, après les essaims, amante de Poséidon,

réapparaître plusieurs fois dans Arcachon, cette ville moderne aux bords du bassin, que vous croyez connaître, mais pas du tout, allez ! pas du tout !... une Arcachon prise dans un cercle de montagnes (faut que ça change !), au milieu de l'empêchement d'une circulation épouvantable (vous pouvez regarder vous-même), avant que la ruée des ouvriers des Services Techniques ne débarque.

— Pourquoi, les Services Techniques ?

— Parce que dès qu'ils arrivent, c'est le déchirement de métal blanc du soleil qui surgit, tout ça hors saison, avec la brise froide au-dessus des crêtes sinueuses enneigées, et dans le clapotis du ressac. Du véritable "œil-de-guerre".

— Elle est comment, Clio ?

— Un corps nu, des seins lourds, la poitrine éraflée, et le souffle qui glisse entre ses seins.

— Et Titéia ?

— L'idéal a disparu dans la Montagne, avec Titéia, faut dire. Ouranos peut pas l'oublier. Impossible ! On dit qu'il rêve sans arrêt, qu'il se réveille face aux monts couverts de neige, en compagnie de la seule femme qu'il eut vraiment, dans le seul projet de vie normale qu'il fit jamais. Il radote : "J'aurais pu... en un autre Temps..." Il oublie que le Temps c'est lui.

— C'est faux, Monsieur, le temps, c'est Chronos !

— Ça se discute.

— Il voulait quoi ?

— Assister à son essence, mais c'était trop tard ! »

*

À part Calvat et Ravet, qui préfèrent se promener sous les préaux pour échanger de menus objets et des sous, on a repris notre Histoire Antique le jeudi suivant, avant la promenade, autour du *Mirrus*.

« Peu après ce temps, Héraklès s'ouvre à coups de massue une tranchée donnant passage aux eaux de la Méditerranée qui submergent le continent Atlantique.

— Et l'autre con qui conduisait le char, énorme protubérance gazeuse !

— L'oublions pas ; t'as raison. Donc magma intérieur avec

les psychotiques. Titans du fond. Là-dessus Zeus pisse. Vénus et toutes les autres restent froides. Froids, les espaces interstellaires. C'est Zeus contre le noyau igné du Néant. Igné, ça veut dire "en feu".

Alors, la Terre délivrée d'Ouranos s'arrondit, se plie de plaisir ! Elle sort de sa cuirasse, la Terre. De plus en plus de couches superficielles de muscles qui vont chercher l'équilibre perdent leurs contractions. Imposture, tu dis, Rupert ? Et de l'autre côté ?

Grand mouvement des masses continentales.

Bien sûr les Titans jaillissent encore par l'anus des volcans comme le Sneffels cher à Saknussem : ruines, honte ; ils essaient de troubler Gaïa, de la recouvrir de toile, comme de vilaines araignées, comme Ravet, tout maigre, avec ses poignets violets, mais elle continue malgré ça à s'amplifier, se déploie. Ça bouge sous la paillasse. De là ses premières rides mais également ses sommités, ses voluptueuses excavations, ses crêtes excitantes, la touffeur d'ombre de ses versants où l'on verse, la nappe de ses déplacements autour du pôle qui coïncident dans leurs points de rebroussement avec des crises sismiques... Ça suffira pour aujourd'hui !

Tenez, je vais vous lire un poème pour finir. Passez-moi la bougie, Daunis, ça vous changera guère !

"Pierre dans la pierre, où était donc l'homme

Air mêlé à l'air,

Temps dans le temps, oui, l'homme, où était-il ?"

Bon. Après ça on va aller faire un tour, non ? Où c'est qu'on va ? On va ramasser de jolis cailloux, Charlot ? Des cailloux précieux ? Montrez-nous ce que vous avez dans les poches, aujourd'hui... Voyons... N'ayez pas peur, c'est pure curiosité : une ficelle, un mouchoir (ça, c'est utile, surtout quand cette brute de Rupert vous tape !), une toupie, trois bons points (c'est bien !), de la craie, un couteau.

Allez, on y va. Vous savez ce qu'on va faire ? On va aller porter des cendres au lavoir. »

On est tous sortis en uniforme, avec des seaux de cendres.

Méjean, c'est le mieux vêtu des internes quand il part chez lui : casquette de touriste et souliers de cuir fauve, maillot de couleur foncé. C'est aussi celui qui rentre le plus tard, le soir, même après le Maître. Quand ils jouent avec Rupert, qui est très adroit, ils échangent béret contre casquette. Je crois que Rupert en est fier, même s'il est fils de propriétaire.

Toutes les ménagères étaient là, redevenues lavandières comme leur grand-mère, toutes les femmes des métayers revenues un siècle plus tôt.

Fortin et Rupert on fait exprès de se faire distancer pour essayer d'allumer des cigarettes, mais le Maître leur a foncé dessus.

La promenade nous a ramenés au Collège au crépuscule ; déjà l'éclairage au gaz était allumé dans les salles.

*

La semaine d'après, on s'est retrouvés le dimanche. Moi j'avais rien contre ces origines, à part que ça me faisait penser à l'absence de ma mère avec ses yeux vides, et après chacune de nos réunions au grenier, la nuit, elle m'apparaissait avec un regard absent, sans larmes, privée de sentiments. J'étais content d'être avec le Maître et les autres dans les greniers, mais ça voulait dire qu'encore une fois ma mère ne viendrait pas, et le dimanche soir était sans doute le jour le plus terrible de tous.

On avait commencé nos séances à la Noël, et on a fini pour ainsi dire à Pâques, au moment où on ramassait les graines des ormeaux dans la cour, de jolies petites graines prises dans des écailles.

À présent, les promenades dans la ville avaient un air de fête, mais je prenais toujours un grand plaisir à l'isolement, presque du bonheur, au lieu des poursuites dans la cour. Charlot restait adossé aux barrières, les yeux fixes et les mains sous la blouse, à observer tout ce qui se passait, jusqu'au mouvement des oiseaux, en sifflotant des airs de danse, des valse de Strauss. Les Grands l'avaient surnommé "le petit vieux".

Ravet aussi restait isolé, mais il ricanait en scrutant le sol, marchant courbé, les coudes en dehors. Il était incapable

d'apprendre, il sortait jamais ; on pensait qu'il était orphelin ; il passait son temps à ramasser quelque chose parmi les cail-loux, un trésor que personne d'autre n'aura vu : des billes, un canif, une gomme, des boutons de chemise, un porte-plume peint, des crayons gravés ou des sous d'argent.

Charlot et lui étaient restés tout seuls à l'École pour les vacances de Pâques, mais tout ce temps Ravet ne s'était pas approché le moins du monde de Charlot ; il avait passé les vacances sans se laver une seule fois, à faire de temps à autre griller une tranche de pain sur le poêle rond de l'Étude.

*

« Donc je résume, pour ceux qui sont au fond de la classe, une jolie couleur des souvenirs : Gaïa incandescente, apparition de ses rondeurs sous l'écorce, etc... Néanmoins les Titans *puent* sous elle, sans redingote ; rien que le simple appareil. Elle plisse malgré tout son Pyrénée, puis gonfle ses Appenins, son Atlas, ses Carpathes, son Himmalaya, son grand môle Alpin.

Elle relève les bords orientaux de son plateau central ; les rides se creusent, éclatent en gerçures comme la "Passive", qui morcèlent une grande partie de sa croûte autour de la Méditerranée ; essentielle la Méditerranée ! Elle entr'ouvre son petit détroit menu verruqueux hirsute de Gibraltar.

Alors ces fumiers de Titans lancent des bouses par cônes éruptifs un peu partout : d'abord en Catalogne (ça se remarque pas) ; mais hélas ensuite ils atteignent l'Irlande, plutôt bien peinte, l'Écosse, tirent entre les Carpathes, dans les reins ; enfin ils envahissent le plateau central et font rage jusqu'à aujourd'hui.

C'est du moins la version de Bereng, notre grand lecteur de Jules Verne. Pas vrai, Bereng ? En fait de modestie... Ah ! Les salauds ! Tu vois Bereng, tes camarades : plus que ça gaze, plus ça refroidit ; moins ça lit et plus que c'est content ! Contre les partitions, des forteresses ! »

En réalité, le Maître aussi adorait la lecture. Quand les devoirs étaient finis, en Étude, il adorait nous lire une histoire, mais celle-là elle était maouss, comme disait Calvat, court et robuste, qui ne cessait de bouger.

« Au Troisième Acte ils ont eu leur sommmum, leur apogée intestinalo-cervicale avec moustiques, rats, vagins pimentés, espions à la clé, en épidémiant par les Canaries en barbarie, par les Antilles à l'échalotte et au lard, par le Caucase toujours, la Chine nicheuse de chiens, la Birmanie une autre fois, à la Javanaise, les Mariannes encocacardées ; ils vont même jusqu'à larguer rillettes un plein Sandwich gobé par Cook, fameux cuistot, à l'Est !

Donc résumons ça : merrain, bataille, fatras intégral, puis Europe et Amérique du Nord, tous frères ; Afrique et Amérique du Sud : un seul Continent. Mieux que dehors !

Entre les deux : la Méditerranée qui roule sa robe trouée de larges îlots de lagune, et les Titans, qui jouent aux germains, sans rire, les érudits à betteraves, l'un ou l'autre, par leurs branlettes sismiques, font disparaître telle terre ou telle autre. Imaginez : labours et usines, ici et là ! L'anus-Lipari, l'anus-Stromboli, l'anus-Volcano, et cætera... bouillie, mais peu de graisse. D'où ils sortent ? Autour, tout rasé à zéro.

Le pire, c'est l'Hécla, comme son nom l'indique, qui est resté une fois à lâcher la croupière sept mois de suite ; et toute sa cagade est parvenue jusqu'en Europe. Une autre fois il a eu un abreuvoir à mouches long de vingt kilomètres, jalonné par plus de cinq cents gros lots et cratères poivrés de toutes dimensions qui crachaient leur pécole en même temps. Toute la vallée de la Skapta

— *Est-ce qu'a A. pété 'à, monsieur ?* Une vallée qu'a la peau trop courte !

— Tais-toi, Dorquelle ! Toute la vallée fut comblée par cet épanchement à flaquada, déversement de plus de vingt-sept kilomètres cubes de pus.

Alors, après l'affaissement Zeus s'énerve, qui lui aussi parle à son procureur, toujours voici un tonnerre, et pour changer il réunit les morceaux, fait deux vallées profondes, descend tout d'un bloc et creuse une immense ride du Nord au Sud.

Et voilà ! »

*

Cette histoire a été close, on en avait marre de ferrer les

cigales, on y est pas revenu. Le Maître avait l'impression de prêcher dans le désert. Les jeudi et les dimanches se sont déroulés comme de coutume, en balades dans la ville plus ou moins grise. On est sortis pour les *Ténèbres* du temps de Pâques.

Ma mère n'est pas venue comme elle avait promis ; à la place c'est ma grand-mère. Et pour la Pentecôte où je suis revenu chez moi, ma mère a eu une terrible crise ; je me suis souvenu alors des hurlements qu'elle avait lancés pour la mort de mon frère. J'avais amené Charlot avec moi et Jean-François Martin, tous les deux des souffre-douleur ; Charlot était devenu ami avec la chatte aveugle du voisin. On jouait tous les trois aux billes, mais ils ont fait comme si de rien n'était.

Les infirmiers sont venus ; j'ai seulement vu de loin qu'elle était attachée (elle avait défoncé une vitre du bahut) ; ma grand-mère me retenait sous prétexte de laisser travailler la nettoyeuse de plancher à la paille de fer dans la salle à manger, avant de le cirer à nouveau. Elle nous a demandé d'aller chercher les derniers épis de maïs qui traînaient encore au grenier pour les donner aux poules. Dans les combles il y avait encore des pommes à sécher et des prunes de l'an dernier sur des claies au milieu de vieilles statues de plâtres ébréchées : la plupart étaient gâtées, mal protégées des guêpes par des mousselines. On a défait le maïs pour les poules, puis on en a jeté au feu pour le faire éclater, pendant que l'odeur de la frangipane se répandait dans la maison.

* *

*

L'ATLANTIDE

Tout ça parce que les Atlantes étaient en train de perdre leur vertu. L'Olympe allait les condamner à la plus atroce des morts : Zeus avait décidé de les faire dévorer vivants par des fourmis-rouges, lui, l'exemple-même du fornicateur impénitent sur formica.

Y'avait une odeur de suint qui émanait de leurs corps malpropres, et montait jusqu'aux cumulo-nimbus. C'est de là que c'est venu : les papotages, la réunion pour détruire l'Atlantide. Poséidon, ce branleur l'avait créée, en tranchant une montagne de son trident, en envoyant un morceau en rouler dans la mer.

Zeus flairait dans tout ça quelque chose de louche.

Et moi qui donnerait tout (sauf mes enfants) pour avoir peint Héphaïstos le boiteux en train de forger les armes de Zeus, par Rubens ! Quelle honte !

*

C'est Clito la Reine qui avait fondé la première dynastie, elle dont la famille était venue du pays de Delta, entre les bras du Nil. À ce moment-là il n'y avait aucune empreinte de sabots ni d'excréments, sur le sable. Uniquement des dunes et des mammelons. Peut-être quelques troupeux sauvages, mais très loin, à la limite de l'horizon et des possibilités de la vue. Des plaines immenses, une herbe jaunie, parsemée de cactus et de buissons rabougris : aucune trace de vie sur cette étendue de désert.

Clito et sa beauté pharamineuse, dont on a fait des publicités pour les pharmacies, des réclames en tôle peinte sur...*.

Elle avait plu à Poséidon parce qu'elle excellait dans l'acrobatie, entre le serpent et la lune, triple salto arrière sur le lit. "Et puis, enfantines et vives, nous voilà parties !" disent les Princesses aux cheveux d'or. Quel décor !

C'est dans ce cadre que la plupart des Atalantes avaient été attachés par la cheville droite à des piquets très courts plantés dans le sol ; les vautours tournoyaient et surveillaient la scène. Puis toute l'île elle-même avait été engloutie, à l'insu de Poséidon.

En tout cas c'est au moment de l'équinoxe d'automne que la disparition a eu lieu, et aucune trace ne subsiste, tous les documents sont emportés, et ce sont les limons, les bas-fonds et les débris de l'île sumergée, qui ont rendu impraticable cet endroit aux navigateurs, au large de l'Espagne.

Colomb le contourne.

À quelque temps de là, Poséidon appela Clito en vain, comme la petite voix qui répond du fond du sommeil, ou le souffle de l'Enfant qu'on observe, inquiet. Mais c'était fini, disparu. Maintenant aucun doute n'était possible. Il chantait sa mort :

"Elle est morte Clito, la belle enchanteresse,
Celle qui n'avait pas d'un autre gouvernail."

*

Voilà ! Même les services de l'Inspection Sanitaire Divine lui auraient dit la même vérité. Il fallut pendant plusieurs siècles promener les grappins sur le fond, et le relevage du câble présenta de grandes difficultés pour Zeus : embrasser des profondeurs inconnues. Et le fond du monde avait aussi un caractère montagneux.

Au sommet : pentes raides, crêtes rocheuses ; et vase, dans les creux de vallées où l'on ramassait des créatures tourmentées à dents pointues et arêtes vives.

La plupart de ceux qu'on ramenait avaient les os cassés et les membres tordus, et les tronçons remontés portaient parfois de grosses et larges larmes de sang, les traces violentes d'une rapide usure.

À plusieurs reprises on trouva entre les dents des grappins de petites créatures animales comme des éclats récemment brisés, et dans leur œil, sans doute plein d'une esquille d'âme, on voyait qu'elles avaient été frappées en même temps de terreur et de tachycardie.

On rapporta même un jour à Zeus un morceau de cette âme vitreuse comparable à certains cristaux basaltiques des volcans des îles Sandwich dont il avait coutume de se laver les dents, mélangés à du sable et de l'eau. Cristaux avec lesquels il lui échappa trois des 230 possibilités de paver l'espace à trois dimensions.

« Allez, allez ! Dis-donc ! » disait-il à son frère. « Où est le problème ? Plus d'objet, plus de pulsion ! »

*

Ensuite il vint des Germains et d'autres habitants des provinces du Nord, qui en prenant garde à ne pas appeler Poséidon *El Gandul* ni Héphaïstos *El Cojo* (car ils étaient réputés pour avoir la détente facile), étudièrent plus étroitement et plus finement la faune et la flore de l'île anéantie ; l'ensemble de ces opérations se révélant extrêmement intéressante. Car il paraît que son peuple était venu du Nord, du Spitzberg : les Atlantes avaient fui le refroidissement de ces contrées septentrionales.

Les rares à avoir connu ces bords racontaient par la suite aux explorateurs en batyscaphe et autres que du temps de la Déesse Clito, la beauté de l'île était à sa semblance : les forêts étaient fournies en essences ricineuses imprécises et sans rache aucune, le sol et le sous-sol en mines de métaux renchériss du ressouvenir de celles d'Agios Silvestros et Agios Sostis sous des non-cieux, pancristallisées et riches en oricalque dont on faisait les temples et les habitations ; l'eau abondante alimentait les villes, les terres publiques verdoyantes et fertiles protégées du Nord par de très hautes montagnes donnant à pic par falaises au-dessus de la mer tumultueuse et les garantissant de tout assaut d'envahisseurs.

De toute façon, pour les Dieux, les habitants de l'Atlantide ou d'ailleurs se réduisent à un dessert de beignet flambé ou à

des œufs battus qui ne flotteront pas longtemps.

Et quand ces derniers appellent les Dieux, si par hasard ils se mettent à crier : « On voudrait vous voir tout de suite !

— C'est bon ! » répond une voix lointaine. « Dites-vous bien que j'arrive ! » Et ils n'arrivent jamais.

* *
*

OLIM

Le Livre était vierge. À l'aide de son encre, il jeta rapidement quelques traits, aigus d'abord, du fil de la plume, sortes d'avoines indistinctes, de buissonnements hérissés sans savoir d'où.

Celui qui adorait la lumière de la vérité à vécu dans l'ombre tuberculeuse et trouée. Le feu des lentilles creuse ses poumons, mais cause sa joie pour le petit des microscopes et le grand des télescopes. Pureté du raisonnement qui coupe les causes. Qu'est-ce qui explique les lois antérieures à tout ?

Il hésita devant certaines innovations, comme cette découverte en forme de branchies, aux dentelures trop difficiles à inventer, puis à préciser, à fixer, à retenir. Il inscrivit le houx simplement, en pesant sur le pouce, au milieu d'une série d'étoilements de petites taches laissées tomber, et dont l'éclatement formait les bords, à peine recourbés et coupants, piquants.

Il posa des fils, mais peu ; quelques clôtures ; il préférait à ces difficultés le désordre d'irrigations visuelles venues parmi un Mont, dôme de gâteau brun et vieux roux saupoudré de sucre glace, avec sans doute un temple au sommet.

Trilles, craquements ; il en viendrait au bruit ensuite, après le tri.

Il laissa sortir également de rigoles d'encre quelques forces de cheveux semblant être des genêts. Puis il y avait cet écorchement en griffures latérales de la plume tressautant, avec des à-coups de lignes et des épines à chaque fois, des fruits

oblongs, encore imprécis. Une série de ruptures successives.

Le disque pâle était là, filtrant parmi des échevèlements...

Et lançant son regard sur ce fouillis de courbes ratées, qu'il aimait déjà particulièrement : ce seraient des ronces !

Il avança de la main, un peu plus haut à travers le paysage ; il vit que le reste était beau, ainsi, et suffisait.

« C'est à moi ! cria-t-il. Tout cela c'est à moi ! » à ces hautes silhouettes noires qu'il venait de créer, sur le sommet, aux poils nombreux qu'on distinguait à peine. Les auréoles floues que le hasard de ses mouvements avait posées, par places, tout cela mêlé à des lignes également barbues, lui plaisait !

Cela lui suffisait ; leur écartement convenait ; pas besoin de relier entre elles ces masses noires à trous blancs, ces figures à venir peut-être dans une Nuit, ni de s'appesantir sur des barres de paysage ici et là laissées parallèles, du poignet.

Alors il tourna le dos et s'en alla. Et le Monde resta ainsi, à jamais fixé dans les Neiges, inachevé.

* *

*

CHRIST

Le Christ avait repris son tour affirmatif du 20 comme dans “La Maison de l’Inceste”, à propos de sa sœur, Sainte Catherine de Russie, la plus réussie de la Sainte Famille.

Christ & Sophie,
Anne & Christ,
Heinrich & Mathilde,
etc.

Les bras ouverts en V, le dimanche matin (comme pour récupérer un nunchaku après un mouvement circulaire), pour épouser le paysage ! Lentement. (*Se plaignent ?*) Éclatement de tempête des mots de départ de celui qui part lui-même. Bouc émissaire par les immigrés ; le son de son départ est resté.

Surgissement face sacrée par travers de la route d’Orage, à gauche, défilement très rapide rouge & bleu, impossible à identifier, à contre-sens. Butte par exemple soudaine, découpe faite au crayon, avec deux magnifiques cyprès arrondis... (on ne voit rien !), plus arrondis que cyprès... voir ce que c’est...

Trompette d’Aïda, chevaux d’or, balancelles, napperons dorés.

Le Christ ouvrit le poêle qui marchait encore, de la chaudière au sous-sol, et jeta le Troisième Testament Subsonique à l’intérieur (“*Sont trop cons ! Préfèrent Simenon à Novalis, la Névrose, Pigalle et Gros Nose*”).

« Dans l’fond, dit Artémis aux mille qualités et aux cent lieux, le personnage de “Théorème”, ça pourrait être toi, ou

même peut-être le Personnage-Caoutchouc, ou Le Phénix ! »
(*À la fin de la fameuse flambée, on peut observer les dernières boucles bleues se consumer en contiguïté.*)

« Selon d'autres, c'était moi également dans son Saint-Mathieu, et selon d'autres disciples encore, dans "Sailor & Lula" ! »

Le lendemain, Saint-Sébastien se lève avec une migraine du Dyable (coups de pied fourchus à la nuque !).

* *
*

LE MARI DE DIEU

(Le Dépôt des Bus)

Dieu est une femme. Rien de nouveau à cela ; vous le saviez (d'autres vous l'ont dit avant moi, et mieux, depuis St Moritz ; ou Ecce Homo marchant les bras raides de son linge devant lui à Sils Maria, essence d'un caractère déjà constituée à 24 ans sans même attendre les 33).

Il vit un Christ pris dans les glaces sous les sapins et le photographia.

J'imagine ainsi Dieu arrivé et se lamentant dans sa solitude, car sang et farine sont un très mauvais mélange.

Dieu avec ses scrofules, ses glaviots laryngés dithyrambiques, ses tavelures, ses gommages, ses chancres...

Et les anges qui ricanent hi ! hi ! de son trône branlant ha ! ha !

Mais vous ignorez sans doute que Dieu m'a servi pendant des années ; je fus son mec, à la retourne, son vrai triceps ! Il n'y a rien de surprenant lorsqu'une sainte roule au sol pour devenir épouse du divin marqueur ; les prêtres même. Eh bien, rien de plus bizarre à avoir été son Homme, pour un Temps ! Les temples ne l'ont pas entendu, ni le Sacré-Cœur lui-même, accroché en haut du funiculaire, au-dessus du Lido.

Au début il se rebellait ; ah ! mais ça ! Je l'ai bourré de coups de pied dans le ventre !

Puis comme il s'était engagé à me servir sur un dépôt de rouilles et de vieux bus cassés, dans sa posture artiste, je lui

dédiai alors un poème que je lui lus, pour le récompenser :

“Rouilles !
Rouilles, vous êtes la persuasion des ordures,
Les furoncles de la foi une fois pressés (... ...)
(Etc. le reste oublié).”

Là-dessus, au lieu de s'en tenir à rester mon esclave, ma chienne, mon dégorgeoir de foutre, voilà-t-il pas qu'il s'envoiait sur des pégages ? ! Bien sûr, je gardais à l'esprit la distance entre proposition fausse et pensée vraie. Mais tout de même !

Voilà ce qu'il envoya à son tour à mon ami Nicolas :

“Mes Commandements

1. Tu n'aimeras personne d'autre que toi, c'est-à-dire le Dieu tout-puissant qui pousse aux reins sans rien te dire, force majestueuse, l'Été du Verbe et de la souffrance en surface sous le Grand Entrepôt de bus et de graisses de Lescure, d'huiles en plaques, puis à travers tous les Garages !”

Oh ! dis-je, quelles simagrées ! En principe, c'est celui qui s'en prend au Créateur, qui tourne fou et se vrille sur lui-même. Mais ne voilà-t-il pas ici que c'est l'inverse ? Le schizophrène est rapporté au monde par la négation du Z, mais ce n'est pas le contenu idéatoire de l'inconscient, qui est retiré, plutôt son économie. Au-delà, dans le degré ultime et mythique de négation de la négation, s'effondre la Science, déjouant la Loi et la censure. Ne priez pas pour lui, qui ne s'en prend même pas à l'absence de lui-même et qui s'en terrifie ! Il est minuit, il pleut. (Il n'était pas minuit, il ne pleuvait pas.) Le Génie, il est ici dans ce texte. Écoute :

« Cessons là ; je suis un enfant, mais l'horreur de la sœur de Morphée s'ouvre devant moi dès qu'il s'agit de dormir. Et si on allait changer mon visage, faire des opérations inconnues sur mon corps pendant que mon âme est éloignée ! Sera-ce toujours moi, au réveil ? Oh ! Conte-moi une histoire, dis, à l'inverse des “Mille et une Nuits”, car ce n'est pas celui qui conte, qui risque de mourir, mais celui qui écoute, s'il a le malheur de s'endormir ! Et du moins, si le

contenu de l'histoire change, que les rites soient conservés, identiques, reconnaissables ! Qu'à tel dispositif, ce soit encore moi, qui se poursuive, au-delà du discontinu...

Celui qui a regard sur moi pendant mon sommeil, dans sa Toute-Puissance, ne risque-t-il pas d'œuvrer contre nature, de procéder à des modifications, rejeter tel os comme on dédaigne un petit bout de bois sec qui serpente au sol ? Ce sera la même forme avec un autre contenu, ou au contraire le même contenu dans une toute autre forme !

Ah ! Pour cela je garde devers moi la négation intégrale du monde, l'absolue et radicale force de négation, qui subsiste même quand on n'est plus rien, noyau et seuil du verbe. Certes, ce n'est pas toi que je hais, et ce n'est pas moi qui meurs ! »

* *

*